

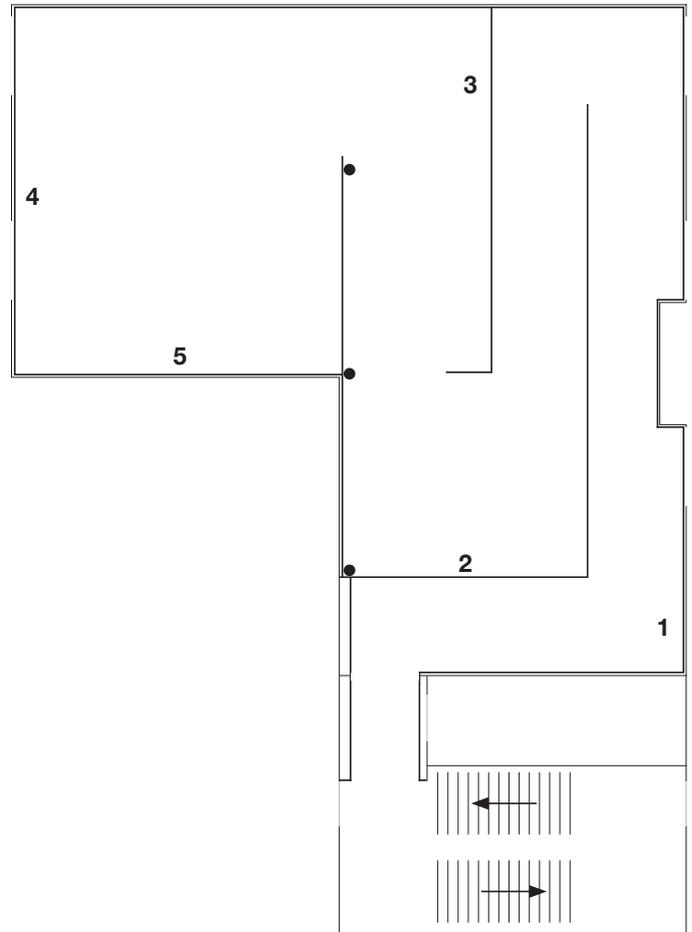
Ei Arakawa

Don't Give Up

11 MAR – 14 MAI 2023

Pour *Don't Give Up*, trois peintres américain-e-s vivant-e-s (Nicole Eisenman, Laura Owens, Trevor Shimizu), ainsi que deux autres défunt(e)s (Mary Cassatt, Alice Neel) ont instruit Ei Arakawa sur la difficulté d'être parent et artiste en même temps. À Friart, cette préparation psychique à devenir parent queer donne naissance à une installation labyrinthique en carton dans laquelle on croise des tableaux chantants. Accompagné par la compositrice de Los Angeles Celia Hollander, l'artiste crée un opéra pour exorciser ses insécurités: une trame dans laquelle le portrait et la situation, l'art et la parentalité cherchent à se réconcilier.

Ei Arakawa (*1977, Fukushima) est un artiste performeur queer américain né au Japon et basé à Los Angeles depuis 2019. Pour créer ses expositions et ses performances, il instaure souvent des collaborations enthousiastes avec d'autres artistes, leurs œuvres, des historien-ne-s de l'art ou le public. Celles-ci prennent la forme d'imitations, de pastiches, de répliques lo-fi; autant d'attitudes et de formes décomplexées par lesquelles l'artiste rejoue l'héritage des formes artistiques, le potentiel transformateur des architectures institutionnelles et des systèmes organisationnels qu'il traverse.



1 *Don't Give Up (Mary Cassatt, Mother and Child, cir 1889, & The Family, cir 1886)*

2022

82 × 66 cm

4500 LEDs (WS2813, 100 LEDs/m, black) on hand-dyed fabric with grommets, K-8000C controller, 8GB SD card with LedEdit 2021 files, 3x 5V 80A power supply with 22 AWG stranded wire, 1 Tectonic TEAX25C10-8/SP transducer, double corrugated cardboard, Lepai LP-2020TI stereo amplifiers, 1 MP3 media player, vocaloids: Celia Hollander with Ei Arakawa, lyrics: Ei Arakawa
 Courtesy of the artist and Galerie Max Mayer

2 *Don't Give Up (Laura Owens, Untitled, 2008)*

2022

137.2 × 121.9 cm

5460 LEDs (WS2813, 60 LED s/m, black) on hand-dyed fabric with grommets, K-8000C controller, 8GB SD card with LedEdit 2021 files, 3Å~ 5V 80A power supply with 22 AWG stranded wire, 1 Tectonic TEAX25C10-8/SP transducer, double corrugated cardboard, Lepai LP-2020TI stereo amplifiers, 1 MP3 media player, vocaloids: Celia Hollander with Ei Arakawa, lyrics: Ei Arakawa
 Private Collection

4 *Untitled (Little Girl in a Blue Armchair, 1878, & Mary Cassatt, Maternal Caress, 1896)*

2022

114.3 × 91.4 cm

4608 LEDs (WS2813, 100 LEDs/m, black) on cardboard with grommets, K-8000C controller, 8GB SD card with LedEdit 2021 files, 3 × 5V 80A power supply with 22 AWG stranded wire
 Courtesy of the artist

3 *Don't Give Up (Nicole Eisenman, George, cir 2009, & Freddy, 2009)*

2022

142.2 × 144.8 cm

5309 LEDs (WS2813, 60 LEDs/m, black) on hand-dyed fabric with grommets, K-8000C controller, 8GB SD card with LedEdit 2021 files, 3Å~ 5V 80A power supply with 22 AWG stranded wire, 1 Tectonic TEAX25C10-8/SP transducer, double corrugated cardboard, Lepai LP-2020TI stereo amplifiers, 1 MP3 media player, vocaloids: Celia Hollander with Ei Arakawa, lyrics: Ei Arakawa
 Courtesy of Bobby and Eleanor Cayre, New York

5 *Don't Give Up (Trevor Shimizu, Baby Expert (Walking), 2016)*

2022

147.3 × 139.7 cm

6720 LEDs (WS2813, 60 LEDs/m, black) on hand-dyed fabric with grommets, K-8000C controller, 8GB SD card with LedEdit 2021 files, 3Å~ 5V 80A power supply with 22 AWG stranded wire, Tectonic TEAX25C10-8/SP transducer, double corrugated cardboard, Lepai LP-2020TI stereo amplifiers, MP3 media player, vocaloids: Celia Hollander with Ei Arakawa, lyrics: Ei Arakawa
 Courtesy of the artist and Overduin & Co.

Ma petite citrouille

La reproduction sociale du pouvoir et son rôle dans le maintien d'une organisation capitaliste de la vie a fait l'objet d'une vaste littérature. Comme le décrivent Johanna Brenner et Barbara Laslett, la reproduction sociale inclut notamment la façon dont la nourriture, les vêtements et le logement sont disponibles et accessibles à la consommation immédiate; la façon dont nous élevons nos enfants et la socialisation de notre progéniture; la manière de fournir des soins ou de construire socialement notre sexualité.¹ Leurs observations révèlent comment le travail reproductif, autant sur le plan domestique qu'institutionnel, et ses relations aux questions de genre, de race et de sexualité, nous permettent d'approfondir notre compréhension de la socialisation et de la force d'abstraction du capitalisme.

Pour les universitaires et autres contributeur-ice-s à la théorie de la reproduction sociale qui ont précédé et suivi Brenner et Laslett, la corrélation entre la production de biens ou de services et la reproduction de la vie offre des points d'entrée solides dans la lutte contre les inégalités et ses violences, dans la mesure où elle permet de rendre visible des expériences aliénées et des lieux de la (re-)production. Bien que le concept de reproduction sociale soit issu de la tradition marxiste, il n'est pas nécessaire de remonter si loin dans le temps pour voir comment il opère au quotidien au-delà des questions de classe et de valeur économique. Les évolutions politiques contemporaines, qui ont pris le chemin de la privatisation et de la réduction des services sociaux, les progrès technologiques en matière de reproduction sexuelle ou encore la décision de la Cour suprême des États-Unis d'annuler l'arrêt *Roe v. Wade*² mettent en lumière ces liens renouvelés entre autonomie, vie privée et souveraineté de l'État.³

Dans l'exposition *Don't Give Up*, Ei Arakawa donne une forme à ces problématiques urgentes. Il nous emmène dans un labyrinthe complexe d'émotions et de réflexions – matérialisé sous la forme d'un labyrinthe en carton – alors qu'il se prépare à la vie d'artiste-parent. Il attire notre attention sur les angoisses et les spéculations qui accompagnent le développement de la parentalité jour après jour. À la fois tendre et glaçante, l'exposition est sonorisée par un chœur de voix synthétisées réalisé avec l'aide de la compositrice Celia Hollander. Les paroles, tirées de conversations entre l'artiste et son entourage apparaissent sous la forme de textes écrits à la surface des murs en carton. Arakawa dresse ainsi une carte détaillée de son autofiction fracturée, tout en prolongeant l'approche collaborative caractéristique de son travail. Il interroge les négociations à mener lorsque notre univers relationnel est administré par le travail reproductif.

Située quelque part entre le réalisme et la fiction spéculative, la performance et l'installation, l'exposition vertigineuse d'Arakawa, dans toutes ses dissonances formelles, emprunte des références sémiotiques et picturales à des peintres tel-le-s que Mary Cassatt, Laura Owens, Trevor Shimizu et Nicole Eisenman⁴, tous-tes reconnu-e-s pour la particularité de leur coup de pinceau. Ici, chaque artiste devient un-e professeur-e attentionné-e. Arakawa semble invoquer l'adage « il faut tout un village pour élever un enfant » dans sa reprise LED des tableaux de ses pairs qui articulent les plaisirs affectifs de la puériculture et du lien intime entre une mère et son enfant.

Dans le théâtre en carton, les rendus pointillistes d'Arakawa offrent une perspective matérialiste sur des expériences périphériques qui participent pourtant à la reproduction des relations sociales au sein du capitalisme, et donc à la production de sens et de valeur. Ces positions et ces interactions fonctionnent à l'intérieur des murs d'une galerie ou d'un musée, mais aussi au-delà. De la même manière que l'art a besoin d'un public, le capitalisme a besoin d'un travail de reproduction pour constituer et préserver ses logiques tenaces. Ce dont nous sommes témoins dans l'exposition *Don't Give Up*, ce sont les excès créatifs et psychiques d'un artiste qui, aux prises avec des contradictions violentes, appelle à l'aide ses collègues – vivant-e-s ou décédé-e-s.⁵

En tant que personne queer, immigrée, et artiste cherchant à avoir un bébé et à fonder une famille en dehors des protocoles traditionnels, Ei Arakawa cumule des conditions qui auraient pu sembler gênantes. Mais celle-ci mettent plutôt en évidence ce que l'universitaire Susan Ferguson appelle le travail social « nécessaire et pourtant contradictoire » qui renouvelle et résiste aux dynamiques patriarcales et capitalistes.⁶ Cette dialectique sincère est à l'œuvre de manière palpable dans l'installation performative d'Arakawa. L'artiste ne se contente pas de décrire

1 Voir Barbara Laslett et Johanna Brenner, « Gender and Social Reproduction: Historical Perspectives », *Annual Review of Sociology*, 15 (1989), pp. 383-404.

2 L'arrêt *Roe v. Wade* (1973) accordait le droit à l'avortement aux femmes en vertu du droit constitutionnel à la vie privée. (NDT)

3 Pour plus d'information sur l'arrêt de la Cour Suprême *Dobbs v. Jackson Women's Health Organization* (2022), qui a annulé les précédents *Roe v. Wade* (1973) et *Planned Parenthood v. Casey* (1992), voir https://en.wikipedia.org/wiki/Dobbs_v._Jackson_Women%27s_Health_Organization

4 La présentation de *Don't Give Up* en 2022 à la galerie Overduin and Co. de Los Angeles comprenait aussi les oeuvres LED Alice Neel, *Hartley on the Rocking Horse* (1943) et *Andrew* (1978).

5 Mary Cassatt n'a pas eu d'enfants, mais elle a régulièrement peint des scènes de tendresse avec des enfants, comme dans *Mother and Child* (1889), *Little Girl in a Blue Armchair* (1878) et *Maternal Caress* (1896). Ces trois peintures ont été réinterprétées par Ei Arakawa.

6 Voir l'article de Ferguson « Social Reproduction: What's the Big Idea? » : <https://www.plutobooks.com/blog/social-reproduction-theory-ferguson/>

son expérience vécue, ni de présenter la puériculture comme un thème. Il s'efforce plutôt d'expliquer – même de manière laconique – les différentes composantes d'une socialité *queer*. Ce faisant, il prolonge la question brûlante que pose de manière provocante l'auteure Sophie Lewis dans son livre *Full Surrogacy Now: Feminism Against Family* (2019): est-il plus facile d'envisager la vie sans le capitalisme ou la vie sans la famille? ⁷

Pour l'artiste et écrivaine canadienne-américaine Shulamith Firestone, l'abolition du modèle de la famille nucléaire et de l'accouchement par voie vaginale est essentielle dans la lutte contre l'oppression et l'exploitation des femmes et des enfants. Aussi instrumental qu'il puisse paraître, cet argument avancé dans son livre *The Dialectic of Sex: The Case for A Feminist Revolution* (1970) reste problématique dans sa puissante potentielle négation de la réalité concrète. D'après notre expérience du néolibéralisme, l'organisation du pouvoir est complexe et son fonctionnement n'est pas facile à déchiffrer, ni à simplifier. Ainsi, c'est précisément dans l'identification de la production de la vie comme lieu essentiel de production de valeurs et de sens que la réflexion d'Arakawa à propos des « mille millions de façons d'élever un enfant » trouve sa force. ⁸

Maintenant que nous possédons des technologies qui rendent l'accouchement ostensiblement moins « barbare » ⁹, « comme si l'on chiait des citrouilles » ¹⁰, pour reprendre les mots de Firestone, de nouvelles frictions et possibilités font surface. Elles nous obligent à réévaluer les constituants du travail et de l'être aliéné. Comme le remarque l'artiste dans *Don't Give Up*, il existe une multitude de citrouilles proverbiales à chier – toutes avec des métabolites et des consistances différentes. Son enquête, mise en scène de manière ludique, offre la vision nuancée d'une intériorité chargée. Elle permet d'ouvrir des discussions importantes sur fond de précarité écologique et économique.

Mark Pieteron

Écrivain, curateur et administrateur public vivant à Los Angeles

Traduction : Marie Gyger

7 La critique incisive de Madeline Lane-Mckinley's en 2019 à propos du livre *Full Surrogacy Now* pour la Los Angeles Review of Books est un point de vue utile pour comprendre la pensée de Lewis : <https://lareviewofbooks.org/article/unthinking-the-family-in-full-surrogacy-now/>

8 En anglais : *Thousand million ways to raise a child*. Extrait des paroles de l'exposition Ei Arakawa, *Don't Give Up*.

9 Shulamith Firestone, *The Dialectic of Sex: The Case for Feminist Revolution*, Farrar, Straus, Giroux, New York, 2003, p. 180.

10 Ibid., p. 181 : *Like shitting a pumpkin, a friend of mine told me when I inquired about the Great-Experience-You're-Missing. What's wrong-with-shitting-shitting-can-be-fun... / « C'est comme chier une citrouille, m'a dit une amie quand je lui ai demandé des informations à propos de la Grande-Expérience-Que Tu-Rates. Il y a rien de mal à chier, au contraire, ça peut être sympa... ».*

Évènements

1 AVR, 18:30

Visite commentée des Ami-e-s avec Andreas Hochuli (Fr/De)

13 MAI

Nuit des Musées: performance d'Ei Arakawa à La Motta (100 ans)

Plus d'informations sur le site internet

Visites commentées, médiation et visites scolaires

Inscription et demande d'information par mail à mediation@friart.ch ou par téléphone au 026 323 23 51

Programme développé par Fanny Delarze (Kollektiv Ortie)

Kunsthalle Friart Fribourg

Nicolas Brulhart, Estelle Negro, Sacha Rappo, Julie Folly, Léa Depestel, Pierrick Brégeon/Eurostandard, Chi-Binh Trieu, Fabian Stücheli, Stephan Weber, Jörg Bosshard, Arunà Canevascini, Nicolas Beyeler, Flavio Da Silva, Thibault Villard, Esengo Miere, Iyla Chapuis, Rojda Mavigok, Pascale Bonin, Guillaume Baeriswyl, Anja Delz, Jack Sims, Marie Gyger, Varun Kumar, Atelier 48, TRNSTN radio, Clémence de Weck et le comité Fri-Art, les Ami-e-s de Friart, le personnel d'accueil, Conceição Silva Carvalho, Aliona Cazacu

L'artiste tient à remercier

Nicolas Brulhart, Nicole Eisenman, Celia Hollander, Max Mayer, Forrest Nash, Lisa Overduin, Laura Owens, Gela Patashuri, Mark Pieteron, Trevor Shimizu et toute l'équipe de Friart

L'exposition est soutenue par

